

années au collège, termine sa cléricature au grand-séminaire de Montréal, et, après son ordination sacerdotale, le 27 août 1843, est nommé à la chaire de philosophie qu'il occupa pendant six ans. M. Dorval comprit l'excellence du premier ministère que Dieu lui avait confié, et de l'œuvre si importante et si utile de l'éducation de la jeunesse ; il en fit une œuvre d'apostolat auprès des âmes et de sanctification pour lui-même.

C'est là aussi qu'il puisa cet amour immense pour la maison qu'il avait vue naître et grandir, amour qui ne le quittera plus, et descendra dans la tombe avec lui.

Son dévouement et son esprit de sacrifice le désignaient pourtant pour le ministère paroissial. En 1852, alors qu'il était déjà procureur du collège depuis 1849, il est nommé curé de la paroisse. La procure lui reste jusqu'en 1863, et, en 1866, la charge de supérieur lui est confiée jusqu'en 1893.

Cette année, qui marquait la date de son jubilé sacerdotal, lui apporte la dignité de chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

M. Dorval fut surtout curé : semeur de vérité, homme de tous, père et pasteur des âmes qu'il engendre, qu'il nourrit, qu'il préserve et qu'il relève.

Toujours au poste, plus fort que les fatigues et les veilles, l'église était son domicile habituel. La chaire entendit sa prédication faite de doctrine solide et d'enseignements populaires ; le confessionnal, ses exhortations fortes et adaptées aux besoins des âmes ; le chevet des malades, ses consolations et ses encouragements aux pauvres moribonds. Le tabernacle surtout reçut le meilleur de son cœur et de son temps.

Homme de ministère, M. Dorval fut aussi un homme d'œuvres et d'action. La paroisse lui doit, outre la plupart des améliorations dans l'église actuelle, l'érection d'un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de Jésus, le magnifique hospice des religieuses de la Providence, dans sa pensée, destiné surtout à servir de refuge aux petites orphelines et aux déshérités du sort.